

HISTOIRE DE FOLEMBRAY

CHAPITRE I

50 ans avant J.-C. — 481

SOMMAIRE : Position, juridiction, étymologie de Folembray. — Superficie, hameaux et lieux dits. — Ses premiers habitants, son premier Seigneur.

Le village de FOLEMBRAY fait partie du canton de Coucy-le-Château et de l'arrondissement de Laon ; il est situé sur la route nationale portant le N° 37, qui va de Château-Thierry à Béthune ; il est à 28 kilomètres de Laon, à 22 de Soissons, et à 10 de Chauny.

Il dépendait autrefois du département des Aydes (contributions indirectes), et des baillages, grenier à sel et maréchaussée de Coucy ; de la généralité de Soissons et de l'élection de Laon. Sa cure était comprise dans le diocèse de Laon et dans le doyenné rural de La Fère ; elle est aujourd'hui du diocèse de Soissons et du doyenné de Coucy.

Le nom de Folembray paraît dériver de folium, feuille, et de brayum, marais, lieu humide, et veut dire marais boisé. Cette étymologie s'applique parfaitement à la situation de Folembray, construit sur un terrain couvert de bois et marécageux, la partie basse du village s'appelle même encore aujourd'hui LE MARAIS.

Jusqu'au X^e siècle, on désignait Folembray sous le nom de Follanœbrayus, Follanœbrayum, Follembrayum ; on trouve ensuite Folembraic, 1089 ; Foulembraic, 1158 ; Fol-

lembrae, Folembrai, Foulembrey et Folambray, jusqu'au XVI^e siècle ; jusqu'en 1830, on écrit Follembrey et maintenant Folembrey, orthographe qui se rapproche le plus de l'étymologie.

La population de Folembrey était de 100 feux en 1270 ; en 1760 elle était de 450 habitants ; en 1818 de 493 ; en 1856 de 1.084 ; le recensement de 1872 la porte à 1481 habitants qui se répartissent ainsi : garçons 366, hommes mariés 344, veufs 27, filles 307, femmes mariées 346, veuves 91.

La population qui compte 448 chefs de famille employés à l'industrie, 22 à l'agriculture et 25 au commerce, emploie 46 chevaux, 1 mulet, 5 ânes et possède 76 vaches ou veaux, 15 porcs, 44 chèvres, 59 chiens, et 1202 poules, poulets, canards, etc....

Son terroir ne contient que 884 hectares, dont 130 hectares environ en terres labourables, 59 en prés, 597 en bois, 52 en vergers, jardins et plantations diverses, 6 en étangs, et 14 en vignes. La culture de la vigne y fut pratiquée sur une assez grande échelle, jusqu'au commencement de ce siècle ; une colline merveilleusement exposée et qui s'avance comme un promontoire entre Folembrey et Verneuil, s'appelle maintenant encore le VIGNOIR. On sait que les vins de nos environs étaient jadis très renommés. Coucy a gardé sur le versant méridional de sa montagne « le Clos du Roy » dont le vin, d'après le bénédictin Duplessis, ne le cédait pour la bonté qu'aux meilleurs de Bourgogne et de Champagne (1).

A mi-côte de cette même montagne du Vignoir, se trouve un gisement considérable de nodules de calcaire siliceux (têtes de chats), très recherchés pour la construction et l'entretien des routes ; la même chaîne de collines renferme aussi dans les parties dites les Hautes-Avesnes et le Coupé d'immenses carrières de pierres d'appareil ou de taille,

(1) Dom Duplessis. Histoire de COUCY p. 2.

d'où l'on extrait depuis des siècles, les pierres nécessaires aux constructions de Folembay et des environs.

On trouve dans le bois de Folembay, outre les autres fleurs communes à toute l'étendue de la flore parisienne : le *Linum radiola*, la *Fumaria bulbosa*, l'*Adoxa Moschatellina*, l'*Orchis Pyramidalis*, l'*Ophrys Apifera* et *Myodes*, l'*Allium ursinum*, etc.

Le village a trois hameaux : le VIVIER, où se trouve l'importante verrerie à bouteilles, qui envoie ses produits jusqu'aux extrémités du Nouveau-Monde ; le Bois de Midi et les Près-Houéz, détachés de la commune de Champs en 1828 ; une ferme isolée : Longueval, où se trouvait autrefois le fief de ce nom ; un écart : le Chauffour. Les lieux dits les plus remarquables sont : le Tourniquet, ancien fief sur l'emplacement duquel l'Administration de la Verrerie vient de faire bâtir une charmante cité ouvrière, la Maison Brûlée, les Boyaux, le Chéneau, les Cleus, les Buissons, etc.

Avant la conquête de la Gaule par les Romains, l'emplacement sur lequel le village de Folembay devait s'élever cinq siècles plus tard, était presque entièrement boisé. La partie inférieure seulement était un marais impraticable, où venaient se perdre les eaux pluviales des montagnes voisines ; plusieurs sources dont la plupart sont aujourd'hui taries, alimentaient quelques petits ruisseaux sur les bords desquels poussaient les joncs et les hautes fougères.

Compris dans l'ancien *pagus Laudunensis* (le Laonnois), Folembay faisait partie de la terre de Mège, qui s'étendait sur toute la basse vallée de Coucy et sur les rives de l'Ailette, jusqu'à sa jonction avec l'Oise. On n'a pu trouver aucun document sur cette terre avant l'occupation romaine ; pas un mot dans les anciens auteurs, pas une pierre, pas une découverte d'armes, de poterie ou de médailles sur lesquelles l'antiquaire ait pu exercer sa patiente érudition ; il faut donc penser qu'à cette époque, le Mège n'était

pas encore habité. Mais quand Vercingétorix, le dernier défenseur de la liberté gauloise, fut tombé (47 ans av. J.-C.), Rome envoya des colonies de Lètes fouler le sol des vieux Galls et des Kimris, pour demander à la fertilité de ses terres, de nouvelles et abondantes récoltes, et pendant les loisirs de la paix, les colons romains défrichaient de vastes terrains dans l'immense *sylvacum* qui couvrait la plus grande partie du Laonnois.

Pour mettre la nation conquise en communication avec la capitale du monde, Agrippa, lieutenant du César victorieux, ouvrit à travers les Gaules quatre longues et magnifiques chaussées, que la reine Brunehaut restaura six cents ans plus tard et auxquelles elle donna son nom. L'une de ces voies reliait Rome à l'Océan, traversait Milan, toute la Gaule Narbonnaise, gagnait Châlons, passait à Reims, à Soissons, où elle se bifurquait ; une branche de cet immense tronc s'élançait vers Compiègne, l'autre passait à Pasly, à Pont-Saint-Mard, à *Folembay*, traversait l'Oise à Condren, et aboutissait à Boulogne par Saint-Quentin et Arras.

Les premiers habitants de Folembay furent donc les esclaves romains qui furent employés à la construction de cette voie et qui durent se bâtir des huttes dans le voisinage de la chaussée. Sur le parcours de cette chaussée se trouvaient d'autres habitations moins grossières, sortes de métairies qui servaient de station, de relais de poste, et se succédaient de distance en distance. Les maîtres de ces stations étaient chargés aussi de surveiller les travaux d'entretien de la chaussée ; ils avaient eux-mêmes des esclaves qui cultivaient la terre, défrichaient les bois et gardaient de vastes troupeaux de porcs à moitié sauvages dont les Gallo-Romains se nourrissaient presque exclusivement.

Des fouilles faites en plusieurs endroits du parc de Folembay, lors de la construction du château de M. le baron de Poilly, en 1859, ont amené la découverte d'un

assez grand nombre de squelettes très bien conservés ; on a trouvé aussi des carreaux en terre cuite, dont quelques-uns avaient servi de pierres de foyers, des tessons d'amphores, des tuiles à rebords, quelques haches et de nombreuses médailles de Galba, de Maximien, de Probus et de Tétricus. Ces vestiges sont autant de preuves qu'une villa romaine fut construite à Folembay, près de la chaussée ; on peut même présumer que c'était une station de relais, *veredorum statio*, puisque cette villa se trouvait, par la voie romaine, à peu près à égale distance de Soissons et de Condren, qui devaient être en rapports journaliers, par suite de leur importance militaire.

Nous sommes persuadé que de nouvelles fouilles amèneraient de nouvelles découvertes et aideraient puissamment à reconstituer l'histoire de notre pays dans ces âges si reculés, pour lesquels on ne peut trouver de documents plus authentiques.

La villa de Folembay dut exister jusque vers la fin du IV^e siècle : à cette époque, nos pays furent infestés par des hordes dévastatrices que vomissaient les forêts humides de la Germanie et qui s'appelaient les Alains, les Suèves et les Vandales. Ces barbares détruisaient tout sur leur passage, incendiant les forêts, saccageant les villes et dévastant les métairies dont ils tuaient les colons.

En 481, Clovis paraît à la tête de ses Francs, il accourt de l'extrémité de la Gaule-Belgique, prend la voie romaine, traverse l'Oise à Condren, passe à Folembay, et envoie demander à Syagrius, comte de Soissons et général romain, de fixer le lieu du combat. Syagrius s'avança et rencontra Clovis dans les hautes plaines de Juvigny. Les troupes romaines durent céder devant l'impétuosité d'ardeur des Francs, qui obtinrent pour prix de leur triomphe, tout le territoire compris entre la Seine, l'Oise et la Loire. Les chefs se firent une large part dans les dépouilles des vaincus, la terte de Mège passa à Clovis, qui devint ainsi, par droit de conquête, le premier seigneur de Folembay.